

**L'ART DE VIEILLIR**

théâtre  
exposition  
colloque

du jeudi 19 au dimanche 22 octobre

cie cadavres exquis

**Théâtre des Asphodèles**  
84 av Félix Faure - Lyon 3ème

info et réservation : 04 78 27 88 54  
<http://www.cadavresexquis.com>

Journal d'un Vieux  
Judith lesur  
Henri Osinski - François Lamy  
Regards d'artistes  
Yann Le Crouhennec  
Rodolphe Montet & Simple Appareil  
Marie-Hélène Boinat - Elisabeth Rull  
Philippe Sommolet & Laurence Monzet

Colloque  
Art et vieillissement : créer et voir autrement

© Aurélie Huby

2006  
2007  
2008  
2009  
2010

rhône Alpes

pour connaître toutes les initiatives...  
Métropole  
Rhône-Alpes

## TEXTES

## CONTACTS

cie cadavres exquis  
7 rue Bodin  
69 001 Lyon  
direction artistique  
Judith Lesur  
06 75 20 11 68  
communication  
Isabelle Naton  
06 60 88 90 41  
[cadavres-exquis@wanadoo.fr](mailto:cadavres-exquis@wanadoo.fr)  
<http://www.cadavresexquis.com>

## textes du collectif des (h)auteurs

D(é)crire le vieillissement ?

C'est ce que nous avons demandé au collectif des (h)auteurs.

Après l'expérience du Festival de la performance UPDATE, organisé par Là Hors De en septembre 2005, une dizaine d'auteurs d'horizons divers s'associent au projet Sputnik et se retrouvent tous les premiers lundis du mois pour (e)ncrer l'écriture sur un territoire insolite : la "Barre des Mille" de la Duchère...

De Déambulation littéraire en Lecture en auto(im)mobile, au Café des Voraces ou "Au bonheur des Ogres", ils inventent de nouvelles façons de partager l'écriture.

Frédéric Houdaer, Patrick Ravella, Valérie Sourdieux, P.O. Dittmar, Xavier Picou, Judith Lesur, Pierre Evrot, Leila Lovato, Philippe Puigserver.

Leur espace virtuel littéraire :

LE BLOG DES (H)AUTEURS : <http://www.lahorsde.com/hauteurs>

Le bureau des (h)auteurs : 223 boulevard de la Duchère - 69009 Lyon



photo Élisabeth Rull / ITEM

## C'est la jungle, de Patrick Ravella

Un jour qu'il regarde le ciel, Tarzan voit des filaires vibrer devant ses yeux. Les insectes tombent avec de lentes contorsions, puis ils remontent au rythme de ses mouvements de tête. Soudain il se rend compte que les filaments sont enclos dans la chambre de ses yeux. C'est lui qui les a secrétés, il ne les chassera pas d'un revers de main.

De ce jour, il ne perçoit plus le monde comme avant. Les filaires s'interposent, rappellent à tout instant la présence des organes imparfaits. La jungle inaccessible est derrière une vitre et cette vitre se salit. Tarzan comprend enfin qu'il n'est pas un sursinge, mais simplement un homme.

### *BIBLIOGRAPHIE (extraits) :*

*"Forteresses" Collection "Grands Fonds" Cheyne éditeur, avec le concours du CNL, mars 1991.*

*"Prodiges" et "Débuts" séries mensuelles de 1994 à 2003 pour "DADA", revue d'art, éditions Mango.*

*"Comment j'ai peint..." série trimestrielle 2004-2005 pour "9 de Coeur", revue d'art, édition du Seuil.*

*"Les fantassins du ciel" Roman, Bélem éditions, 2004*

*"L'île au Trésor" Nouvelle traduction du roman de STEVENSON, Bélem éditions, 2005*

*Présences en anthologies :*

*Choix de textes in "Humour", Le Cherche midi, 1997*

*"Les pêcheurs d'anguilles" in "Les nouveaux poètes français", J.P. Huguet, 2001 et*

*"Les nouveaux poètes français et francophones, J.P. Huguet, 2003*

*"L'apprenti jardinier" in "La poésie française contemporaine", Le Cherche Midi, 2004*

## Vieillir, de Philippe Puigserver

Encore un pli qui s'efface, encore une peau qui rosit. Et mes yeux qui se décol-  
lent de plus en plus souvent. Tout part à vau l'eau.

J'ai vieilli d'un seul coup, dans un grand cri de femme. On m'a expulsé de chez  
moi comme on jette un déchet inutile, usé, désuet. Je ne flotte plus, ne suis plus  
léger comme une bulle ; j'ai été concassé au passage et livré à l'immensité.  
Maintenant, je suis minuscule, je pèse, respirer m'est difficile, j'ai du mal à me dépla-  
cer. La lumière m'aveugle et m'use.

Le bébé que je suis devenu a tué le fœtus que j'étais d'un coup. Cette culpa-  
bilité originelle sera payée d'une agonie lente et perverse. Car si la naissance et la  
mort ne sont que fulgurances, vieillir est un long processus de décrépitude, un truc  
de sadique.

La pisser et la merde me collent aux fesses, j'ai trop froid ou trop chaud, je ne  
sais que fendre l'air. On m'envahit et on me délaisse. Des têtes énormes se penchent  
sur moi, leurs dents carnassières m'effraient. Leurs doigts me triturant et je ris pour  
ne pas pleurer d'épouvante. Je suis la proie de leurs caprices et ne décide plus rien.  
On m'ôte déjà mon seul réconfort ; fini le doux sein de ma mère, on m'enfourne un  
tétou en plastique. Le règne du faux et de l'insipide, des rêves avortés et des désillu-  
sions amères commence ; je pénètre au royaume des humains, dans le territoire du  
vieillessement, plus rien ne me sera épargné ; la peur, l'impuissance et les larmes  
silencieuses du regret.

## PARCOURS

*Mis en quarantaine depuis peu, les cheveux lui poussent inexplica-  
blement. Tombé dans l'écriture (pas de haut) depuis plusieurs  
années, il essaime des textes dans différentes revues et dans ses  
tiroirs. Une quinzaine de romans, pièces de théâtres et autres  
recueils de nouvelles attestent de sa production clandestine dévoilée  
par deux publications aux éditions Le Manuscrit, Au Roi du  
Touche-Pipi en 2005 et Finalement, en 2006. Sa pièce Conte 21 cir-  
cule dans le milieu et quelques lectures publiques à Lyon et Annecy  
en 2006 et 2007 permettent de monter le son. Une participation au  
bocal 2004 organisé par La Hors de (Balle aux prisonniers sera jouée  
dans le métro Lyonnais) le rappelle aux souvenirs des (h)auteurs. Il  
travaille dans le théâtre depuis dix-sept ans, longtemps aux côtés  
de Wladyslaw Znrko, puis de Charlie Brozzoni, Pascale Henry,  
Christiane Véricel et Bruno Meyssat.*

Résidence du meilleur Âge. Éric est au bureau d'accueil. Sous son coude, le cahier de relève. Nadia lui a conseillé d'y jeter un coup d'œil pour se faire une idée de l'endroit où il posait les pieds.

« 24 février. Mme Biaphine a une boule à surveiller et des gouttes à mettre dans l'œil. Mme Serestha : toujours aussi désagréable.

Mme Léxomile : rougeurs légères à l'aine. Si mardi, rougeurs persistantes, lui faire une toilette.. ultime ? Non, intime. Une toilette intime + pommade.

15 mars. Mme Vénamithol : se déplace à son allure, mais baisse de plus en plus les bras. Ne veut plus compter ses gouttes quand on les lui met dans son verre.

4 avril. Pas cédé à Mr Loxène pour ses médicaments, trop de risques secondaires.

8 avril. Mme Vénamithol D.C.D. Directrice et famille prévenues. Mme Sauprol toute surprise que ce soit sa voisine qui s'en aille, et pas elle.

9 avril. Mme Stériluxe. Embout de canne changé.

1er mai. Pour le fêter, Mme Serestha s'est ramassé du muguet dans la bouche ! Soins de bouche avec bicarbonate, mais ça l'a pas rendue plus aimable.

10 mai. Mme Léxomile m'a sonné toute la journée. 8h10, le feuilleton démarre. Elle délire. Ex : « je veux mon homme ». Elle pousse des cris jusqu'à l'entrée de sa porte. Elle a marché chez elle toute la nuit, n'a pas pris son comprimé. Je l'ai recouchée. Fils au courant. Il ne peut pas venir, car il est à la campagne. Il va lui passer un coup de fil. 9h15, elle semble plus calme. 10h, appel. Elle crie : « j'ai plus mes règles, je suis enceinte ». Exige un médecin pour se faire avorter. 10h30. Appelle pour qu'on lui ouvre sa fenêtre. »

Éric saute quelques lignes.

« Note au reste du personnel : la directrice veut être tenue au courant de l'évolution de Mme Léxomile.

16 mai. Mme Léxomile a été transférée à la résidence Alexis Carrel. »

Éric pousse un « ouf » de soulagement.

« Elle n'avait pas préparé ses affaires. Elle semblait ne pas avoir cru nos avertissements. Elle nous a juré être une « dame autonome » et on lui a dit qu'on la croyait. Le déménagement s'est finalement bien passé. Sur décision de la directrice, famille prévenue.

P.S : a tenu à s'occuper elle-même du carton où était rangée sa collection de journaux-télé. »

Extrait de « ILS VEILLENT »

Editions Vauvenargues,  
www.houdaer.com

### PARCOURS

Croix Roussien de 36 ans, il a déjà publié cinq livres et une soixantaine de textes (nouvelles, poèmes) dans diverses revues françaises et québécoises (des « Cahiers de Poésie-Rencontres » à « Newsbourse »). Début 2001, une dizaine de ses textes est retenue pour l'anthologie « Les Nouveaux Poètes français » publiée aux éditions Les Lettres du Temps - Jean-Pierre Hugué. Résidence d'auteur à Montréal (hiver 2002-2003)

Romans publiés : « l'idiot N° 2 » aux Editions du Serpent à Plumes. « La grande érosion » aux Editions de La Passe du Vent. « Je viendrai comme un voleur » aux Editions Vauvenargues. « Ils veillent » aux Editions Vauvenargues. « Angiomes » (recueil de poèmes) aux Editions de La Passe du Vent

## Ensemble minéral, de Leïla Lovato

On pourrait invoquer  
 Rocking-chair  
 et le mouvement perpétuel  
 le sens inéluctable  
 Canne, Pigeon  
 non pas Venise mais square ou place lambda  
 rebord étroit des fenêtres où déposer les miettes  
 Peaux      Visage-main-sein  
 pris dans les rides comme laves de Pompéi  
 Attente  
 où toute heure est vêpres

On pourrait invoquer  
 la voisine, la mère, la marâtre  
 l'âtre  
 la veuve, le veuf, *l'inconsolé*  
 le mijotage de la daube  
 regrets, remémoration, et contes, dans un seul ballot  
 Ou encore  
 dame jardinière, dame associative  
 qui donne son temps      quand il est passé  
 qui ne compte plus ses heures      puisque toujours  
 un petit est à consoler, à nourrir, à couvrir  
 un poireau à planter  
 Ou encore  
 la verdure de celui qui  
 pense      de celui qui jouit  
 quand le dos sèche - bois cassant  
 mais l'esprit      l'esprit  
 une insubordination peut-être

Oui, ce peut être cela  
 « les cheveux blancs »      et un peu plus de pierre en dedans  
 la vie calcaire      le lent glissement vers le minéral

(...)

J'avais une pierre en main. Je lui disais « vieillis vieillis »  
 Je la tenais fort pour qu'elle s'érode  
 Je montais dans la montagne drômoise. Je disais « as-tu bien vieilli ? »  
 J'ajustais mes foulées à ses rides  
 Je faisais tourner l'eau dans ma bouche. Je lui disais « raconte »  
 Je lui demandais sa géologie      de la rendre enfin

A mon corps qui rejoindra  
Calcaire

J'observe vieillir la rivière proche  
Ce cours, cette eau  
*Ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre*  
Mon œil, son flux      Ici que tout vieillit  
L'iris et la diffraction des rives      de ce qui les domine  
Dessous      même terre qu'en plein erg

Je dévalais la dune. Je disais « as-tu bien vieilli ? »  
Je m'endormais pour attendre le matin. Je disais « vas-tu vieillir pendant la nuit ? »  
Puis      où était le désert le lendemain ?  
Précisément là  
Ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre

Le temps et ses effets  
ne me promettaient pas qu'amenuisement  
Mais l'aventure commune

Calcaire  
Ce qui nous tenait

Ensemble minéral

Que moi, jeune vieille femme, juste humaine, je pensais  
et que maintenant  
j'articule  
gravier aux cils

#### PARCOURS

*Née en 1972 près de Lyon. Se passionne depuis longtemps (l'enfance ?) pour le livre, la poésie, l'écriture, pour les ressources du langage dans tous ses états. Etudes de lettres jusqu'à 23 ans, reprises plus tard avec un DEA qui donna lieu à un mémoire sur la poésie contemporaine depuis les années 70 à travers le parcours des éditions Obsidiane et de sa revue Le Mâche-Laurier. A fondé en 1999 l'association Paroles Toutes dans le cadre de laquelle elle a monté, dirigé, animé nombre de projets autour de la lecture, l'écriture, la parole, en lien avec des structures éducatives, sociales, culturelles, et régulièrement en compagnie d'auteurs, d'éditeurs, d'artistes. A ce jour, ses textes ont essentiellement été rendus publics à l'occasion de collaborations avec des plasticiens (recueils, expositions, catalogues)*



## Là, tendre, de Pierre Évrot

Tendu, à ne pas savoir comment, attendu à ne pas savoir quoi faire. Perdu, être éloigné. Téléphoner, même cela, finit par conférer à une sourde angoisse quand, le « trop » de sonneries avant qu'elle ne réponde, me font craindre à chaque fois et de plus en plus, le pire.

Enfin elle, de décrocher. Me raccrocher quand à moi au dérisoire de boutade. Une, qui parle de l'aile de son château « 2 pièces » toujours trop longue à parcourir à l'appel d'une sonnerie déjà dérangeante.

Ne pas oser montrer, dire, ressentir, taire cette crête subite autant que furtive, de peur. Panser dans un mouchoir étouffant ce « penser au pire » ... Et re-somber. Cette fois là, de la trouver « mal-parlante ». Questionnement bref. Une histoire d'appareil dentaire cassé qui lui laboure le côté de la langue mis à vif, atteint son élocution. Conseiller l'aide de thérapeutes spécialisés pour m'entendre dire que de toute façon il est long d'avoir un RV .

Téléphoner 2 à 3 fois par semaine. Suffisant ?

Et les visites ? Encore faut-il être convié ! Combien de discussions, de parlements, palabres pour obtenir l'organisation d'une venue entre les « trop chaud » de l'été et les « trop froid » de l'hiver !

Quand enfin, la porte s'ouvre, un constat à chaque visite encore plus lourd à emporter. Cet intérieur où rien ne bouge, rien ne change, devrait me rassurer. Il me pèse chaque fois d'avantage, de voir les murs se jaunir tout comme les rideaux eux, se griser. La moquette et ses taches qui dessinent une carte aux contours chaque fois plus contrastés, où les capitales de minuscules provinces aux frontières tortueuses sont les cavités usées des poinçonnages de pieds de chaises. Des magazines féminins d'un autre âge que le sien, pliés aux pages de mots croisés, achevés eux, de capitales chancelantes et dépassants des cases. Un jus d'orange haut de gamme mais tiède, servit dans un verre que j'aurai aimé relaver. Un repas. Les portes-couteaux, toujours de mise, petits chevaux inox supportant un couteau où je gratte dessus quelques restes séchés.

Ce matin au sortir d'une douche trop chaude, j'ai remarqué sur l'intérieur de ma jambe gauche, au niveau du genou, de petites veinules disgracieuses. 42 ans. Les taches sur les mains, c'est pour quel matin ?

Ces petites rivières violettes comme un signal, un « dire », un quelque chose pour redonner proportions et échelle. Dire « toi aussi ». Un jour je ne remarquerai plus, faute de yeux ou de lassitude, les petites croûtes desséchées sur mes couverts.

## PARCOURS

*Loco du labo texte/image de la revue [on], local loquace, s'essaie à la nouvelle, aux textes courts, au polar gratté au stylo-brille et autres poèmes graphiques...*

*Parutions : 5 recueils aux Éditions ONiva (Histoires courtes, Bribes abattues (pièce de théâtre), Rosses proses (poèmes graphiques), Caisses de questions n°1 et n°2), nombreuses contributions à la revue de créations graphiques, plastiques et littéraires [on] (3 n° édités)*

*Initiateur, locomotive et président de l'association ONiva (Ogres Nourris à l'Insouciance Vibrante de l'Art) : promotion et stimulation artistique par des expos et de l'édition (revue [on] et les Petites Éditions Graphiques) à Vaise-en-ville depuis 2002.*

*Graphiste de formation (DNSEP Beaux-Arts) anime l'atelier Okto Novo depuis 1991.*